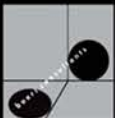


FERDINANDO SCIANNA

Siciliens



12 OCTOBRE - 9 NOVEMBRE 2012



Sans doute, la Sicile des photos présentées ici, a-t-elle définitivement disparue. Sans doute n'existe-elle plus. Quand j'ai commencé à prendre ces photos, je ne pensai pas qu'elles seraient un extraordinaire instrument de mémoire. Mais peut-être aussi je le savais très bien. Peut-être même, ai-je photographié pour rappeler au monde une manière de vivre que nous savions, confusément, destinée à disparaître. Sauf que je n'imaginai pas la vitesse à laquelle cela se ferait.

Attention, toutefois, il s'agit de mémoire et non de nostalgie. En effet, la nostalgie est un sentiment qui m'a toujours semblé mou et hypocrite. Je ne me reconnais pas dans la nostalgie.

Toutefois, évidemment, je ne blâme pas celui qui aurait la nostalgie de la chaleur du soleil, de la mer, de la lumière inimitable, de l'intelligence des conversations entre amis, de la richesse humaine des paysans, de la saveur des tranches de citrons, du parfum de la fleur d'oranger et du jasmin, du sens profond de l'histoire, de la jeunesse et même de l'espoir.

On ne peut certainement pas avoir la nostalgie d'un monde dur, injuste, violent, hypocrite, résigné, de la pauvreté et de la misère.

Il n'y a pas besoin de nostalgie d'un monde où il y a encore de la pauvreté, même s'il n'y a plus de misère. Pour cela nous avons plus besoin d'indignation, d'énergie et de courage. Si l'énergie et le courage venaient à manquer, il restera toujours l'espoir.

Mon histoire personnelle m'a conduit à vivre hors de la Sicile depuis quarante ans. Je savais, aussi, que j'avais fui la Sicile. Ce sentiment a continué, comme tout éloignement, l'illusion d'un retour possible.

Peu à peu, avec les années, j'ai découvert qu'on ne part jamais complètement de Sicile. On ne coupe pas un lien et une appartenance si profonde. Mais j'ai découvert aussi que tout retour est impossible.

Une fois, j'ai entendu un grand intellectuel juif, dire que l'histoire commence quand on prend conscience en fait, que tout retour est impossible. C'est la même chose pour la Sicile que je désirai ou croyais désirer, que j'avais conservé dans ma mémoire et est revenue à ma mémoire, dans mon histoire.

J'ai compris que les photographies que j'avais prises avant de partir et même celles prises au cours de mes brefs retours, doux et douloureux ; c'est moi.

Que les photographies que j'ai pris à travers le monde, là où mon métier me conduisait, l'ont été avec mes yeux de siciliens. J'ai compris que ces images sont des parties de moi-même. ; un auto portrait.

Ces moments de mémoire, à ma grande surprise, sont également un auto portrait de celui qui les regarde, comme s'ils étaient des éclats d'un miroir dans les quels les hommes et des femmes, avec des vies et des histoires différentes de la mienne se regardaient et se reconnaissaient

Pour cette générosité je ne saurai jamais exprimer suffisamment toute ma gratitude.

Ferdiando Scianna.

Forse la Sicilia di queste immagini sta definitivamente scomparendo. Forse addirittura non esiste più. Forse io non sapevo, quando cominciavo a fotografare, a poco più di sedici anni, che la fotografia è un formidabile strumento della memoria. O forse lo sapevo benissimo. Forse fotografavo proprio per ricordare un mondo, una maniera di essere che sapevamo - più o meno coscientemente, più o meno oscuramente - destinato velocemente, non immaginavamo quanto velocemente, a dissolversi.

Sto parlando di memoria, non di nostalgia. La nostalgia è un sentimento che mi è sempre sembrato molle, ipocrita. Non credo mi appartenga. Non mi sembra ci sia gran che di cui avere nostalgia per quegli anni, salvo, naturalmente, il calore del sole, il mare, la luce inimitabile, l'intelligenza delle conversazioni con gli amici, la ricchezza umana del mondo contadino, il sapore dei limoni mangiati a fette, il profumo della zagara e del gelsomino, il senso della storia profonda, la gioventù; certo, la speranza. Non si può di sicuro avere nostalgia per quel mondo duro, ingiusto, violento, ipocrita, rassegnato, per la povertà, per la miseria. Per questo non c'è bisogno di nostalgia; quel mondo c'è ancora purtroppo, perfino la povertà, se non più, per fortuna, la miseria. Per quello servono piuttosto indignazione ed energia e coraggio.

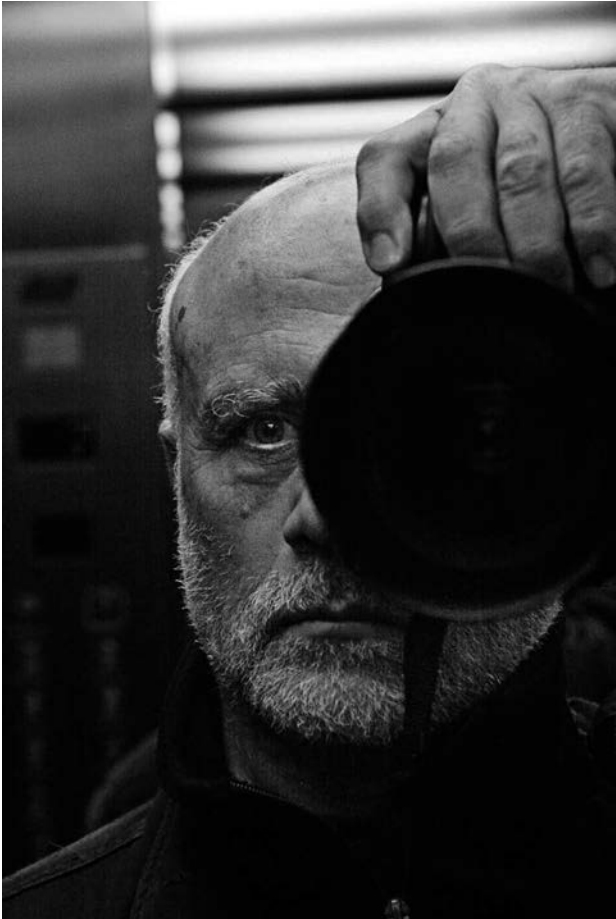
Sì, forse di energia e coraggio ce n'erano di più; certo c'era, credo, più speranza. La mia storia personale mi ha portato, da quasi quarant'anni, a vivere fuori dalla Sicilia. Sapevo, anzi, di essere fuggito dalla Sicilia, da quella Sicilia. Forse questo sentimento è durato finché è durata, come per ogni distacco, l'illusione del ritorno possibile. Poi, a poco a poco, ho scoperto con gli anni che non si va mai via completamente dalla Sicilia, non si distrugge dentro di sé un'appartenenza così drammaticamente forte. E ho scoperto anche che il ritorno, ogni ritorno, è impossibile.

Una volta ho sentito un grande intellettuale ebreo dire che il racconto comincia quando si prende atto che il ritorno è impossibile. Così è stato anche per me. La Sicilia che desideravo, che credevo di desiderare, di essermi lasciato alle spalle è così tornata ad essere presente – ma non era mai stata assente - nei miei pensieri, nella mia memoria, nella mia coscienza, nel mio racconto. Ho capito che quelle tante fotografie fatte prima di partire e dopo, nei ritorni brevi e dolci e dolorosi, sono io. Che anche le fotografie che ho fatto nei tanti luoghi del mondo dove il mio mestiere mi ha portato sono state e ancora lo sono immagini viste con i miei occhi di siciliano. Ho capito che queste immagini sono frammenti di un autoritratto.

Questi frammenti di memoria, con mia sorpresa, sono spesso ricevute come frammenti dell'autoritratto di chi le guarda. Come se fossero schegge di uno specchio in cui altri uomini e donne, con vite e storie diverse dalla mia si guardano e si riconoscono. Per questa generosità non saprò mai esprimere abbastanza la mia gratitudine.

Ferdiando Scianna.

Daniel Boeri présente l'exposition du photographe
FERDINANDO SCIANNA
du 12 octobre au 9 novembre 2012



Ferdinando Scianna, photographe italien d'origine sicilienne. Membre de l'agence Magnum, où il fut intronisé par son ami et maître Henri Cartier-Bresson.

Sur une idée de Frederic Laurent, Ferdinando Scianna présente à l'Entrepôt 21 photographies Noir et Blanc sur le thème : «Siciliens».

Scianna « recherche une forme qui transforme l'acte en événement » sous son objectif c'est la Sicile qui se dévoile.

Il suit les fêtes religieuses siciliennes, saisit l'instant où les corps se contorsionnent jusqu'à ce que l'intraduisible deviennent flou.

Joueur ; le photographe aime les trompe-l'œil, s'amuse des ombres et des lumières cherche à mêler fascination et dégoût dans un mélange insolite.

Après des études de philosophie et d'histoire de l'art à Palerme, Ferdinando Scianna publie en 1965 un premier recueil de photographies, en collaboration avec son ami l'écrivain sicilien Leonardo Sciascia. Cette œuvre recevra une mention au Prix Nadar 1966. L'année suivante, Ferdinando Scianna s'installe à Milan et travaille comme photographe et journaliste. Dans les années 70 Scianna collabore à des journaux français (Le Monde diplomatique, La Quinzaine Littéraire)

Après avoir fait la connaissance d'Henri Cartier-Bresson, il entre en 1982 à l'agence Magnum dont il devient membre à part entière en 1989.

À la même époque, il devient également photographe de Mode tout en réalisant un recueil de portrait de Jorge Luis Borges , ainsi que des albums sur les enfants du monde, sur les dormeurs et sur sa ville de Bagheria. En 2009 une exposition à la Maison Européenne de la Photo, à Paris, lui est consacré. En 2012 nous avons le plaisir de l'accueillir à l'occasion du mois de la culture et de la langue italienne à Monaco.